

LE SCHÉMATISME

Avant-garde et psychologie

Un des principes fondamentaux de l'esthétique philosophique recommande à l'art de ne pas se construire sur la base des théories et de ne pas les renfermer comme composantes indispensables à sa manière de se manifester: "ce que l'on aime universellement sans concept c'est beau" (Kant), il faut exiger "du contenu de l'art qu'il ne soit pas en soi un abstrait" (Hegel). On doute que cela se soit réellement produit, mais il est certain que cela ne s'est jamais plus produit au moins à partir des avant-gardes historiques. Il est impossible de saisir le sens et de jouir esthétiquement d'un travail pointilliste, cubiste, surréaliste, futuriste ... sans être informés sur les théories et sur les concepts qui se mettent en œuvre et se produisent en eux. A partir des avant-gardes les "poétiques" et les "manifestes" sont consubstantiels à l'œuvre, ou mieux l'œuvre n'est rien d'autre que la poétique devenue objet. Le contenu conceptuel est souvent si prépondérant par rapport au reste que la *qualité* de l'œuvre passe en second plan et joue un rôle insignifiant: dans le lettrisme, notamment chez Isou lui-même, cette négligence de la qualité esthétique de l'œuvre est explicitement théorisée. Avec les avant-gardes des années 50/60, non seulement la qualité esthétique mais la notion même "d'œuvre" deviennent souvent des noms dénués de sens. C'est comme si la théorie hégélienne de la "mort de l'art" eût été à la fois réalisée et dépassée: l'art se fond effectivement dans le concept mais il n'attribue pas moins à sa transmutation même une valeur artistique. Robert Estivals, le futur fondateur du schématisme, rencontre Isou en 1949, il adhère au groupe originaire de l'avant-garde lettriste avec Pomerand et Dufrêne, Lemaître adhèrera un peu plus tard. Un certain style isouien, caractérisera à jamais le travail d'Estivals: la prépondérance des théories, la vocation multidisciplinaire, l'esprit de système, la division en périodes, la considération permanente des propres actions et théories comme des faits d'importance historique. Estivals restera lettriste jusqu'en 1958, même si d'une manière instable et avec quelques interruptions, année où s'achève une irréparable rupture avec Isou. La théorie dialectique des "cycles littéraires" de Renard, la conflictualité des générations citée par Michaud et Pommier, et la psycho-sociologie de l'innovation, sont mises en jeu afin d'expliquer le détachement d'Isou et la contraposition au lettrisme estimé à présent impraticable car " ... passé de la période d'innovation à celle de répétition ... " ⁽¹⁾ Estivals synthétise ainsi la loi de l'évolution dialectique de l'innovation culturelle obtenue par les auteurs cités ci-dessus: " ... En premier lieu, le ou les individus, isolés, ont besoin de créer. En second lieu, ils cherchent à assimiler le mouvement précédent en y participant puis en le mettant en question. En troisième lieu ils éprouvent la nécessité d'aller plus avant. Le dépassement se produit par l'élaboration d'un nouveau système ... " ⁽²⁾. Dès le début Estivals a consacré à la vérification de cette loi d'évolution de la culture, qui semble parfaitement adaptée à ses vicissitudes personnelles, quelques enquêtes de statistique bibliographique (la production de livres sous l'Ancien Régime, l'évolution comparée des productions poétiques surréalistes ...) qui semblent l'affirmer et

qui constituent le départ de l'aspect scientifique non secondaire du schématisme et le début d'un renouvellement de la bibliologie, discipline largement pratiquée dans divers milieux universitaires ⁽³⁾. Conformément aux comportements lettristes, mais plus généralement de toute l'avant-garde, les théories et les luttes du schématisme sont exprimées et soutenues dans des documents et dans des Revues de genres divers, ainsi que par diverses organisations militantes: dans les 7 numéros de la revue *Grammes*, publiée de 1957 à 1960, la séparation avec Isou s'achève et avec Dufrêne et Villégé on procède à la formation de l'ultra-lettrisme (n° 2) d'ailleurs très vite abandonné; on se confronte avec Debord et les situationnistes, compagnons de route qui eux aussi ont abandonnés le lettrisme (n° 4), et les fondements du schématisme commencent à s'établir (n° 5); la *nouvelle Revue Schémas remplace la revue Grammes* (2 numéros, un en 1963 et un en 1965) et entreprend et poursuit l'étude et l'approfondissement des thématiques schématisâtes; après les photocopiés *des Cahiers du schématisme* (6 numéros de 1964 à 1967) et à partir de 1968, le mouvement, qui entre-temps s'est lié d'amitié avec des spécialistes reliés par divers moyens à ses thématiques (L. Goldman, A. Moles, G. Matoré, J. Bertin), se munie de la Revue Schéma et schématisation qui de nos jours continue encore ses publications. Quant à la composition, dans les années '60 le groupe schématiste s'étend et Jacques Caux, Jean-Charles Gaudy, Gabrielle Vergez se joignent à Luciano Lattanzi, qui dès le début est lié à Estivals par une certaine convergence des recherches...

⁽¹⁾ R. Estivals - *L'Hypergraphie Idéographique Syntétique*. Guy le Prat Editeur - Paris 1964, pag. 7. Sur les explications relatives à la séparation du lettrisme cfr. pag. 7/26.

⁽²⁾ *Schémas*, n. 1, Paris 1963, pag. 5.

⁽³⁾ Cfr. R. Estivals - *La bibliologie*. PUF - Paris 1987. Les enquêtes de statistique bibliographique dont on faisait allusion sont dans l'énoncé n. 1 de *Schémas*, la première (Le progressisme au 18^e siècle, pag. 27/29) est de R. Estivals, la deuxième (contribution à la sociologie de l'innovation, pag. 31 /35) est de J-C. Gaudy.